

Le Protestant Liégeois

Eglise Protestante Unie de Belgique
Paroisse de Liège Lambert-le-Bègue

Rue Lambert-le-Bègue, 6-8 4000 Liège

BELGIQUE - BELGIE
P.P. - P.B.
4620 FLERON
BC31365

bureau de dépôt Fléron

Mensuel février 2010

(sauf juillet - août)

**Périodique de la paroisse
et du
Foyer Lambert-le-Bègue
Centre Foi et Culture
N° Agréation : 35/322/11**



Pasteur :

*Vincent TONNON
Rue de la Colline, 280
4100 SERAING
Tél. : 04/337.24.83
E-mail : v.tonnon@epub.be*

Comptes :

*Communauté Protestante de
Liège Lambert-le-Bègue : 068-2088928-60
Foyer Lambert-le-Bègue : 068-0154160-54*

Site :

www.lambert-le-begue.be

Editeur responsable :

*William MALHERBE
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : 04/286.19.04
E-mail : william.malherbe@scarlet.be*

**L'équipe de rédaction vous propose
dans ce numéro :**

	Page
Editorial	2
Dans la Famille	3
Billet du consistoire	4
Méditation	5
Sectes d'hier et d'aujourd'hui (6)...	7
Anniversaire	11
CAP 2010	13
Annonces	14
HAITI	15
Agenda	16

Editorial



Il y a dix ans, les grandes manœuvres étaient lancées : la restauration du temple... avec en perspective, l'anniversaire des 150 ans de la construction de notre cher (sans jeu de mot !) temple de Lambert-le-Bègue. Tout y fut traité : peintures, chaire et plateau du chœur refaits, chauffage central installé, orgues relevés, sas d'entrée vitré... et même la façade ravalée. Oui, début 2009, tout le gros œuvre était achevé et nous pouvions vraiment commencer à penser à notre jubilé. Mais voilà qu'en arrivant au culte, un dimanche matin, nous avons découvert le début d'un grand trou à la place du « beau » parking d'à côté. Et dès le lundi des excavateurs creusaient, creusaient, et recreusaient,... Et le trou grandissait, grandissait, grandissait, et déjà une première fissure apparaissait dans nos murs.

Aujourd'hui, un an après, le bâtiment d'à côté en est déjà à son quatrième étage, mais les fissures se sont multipliées dans notre temple, la nouvelle porte en verre coince, l'humidité a fait tache sur notre nouvelle peinture et la façade tout comme le trottoir a déjà un peu retrouvé ses couleurs anciennes. Vous me direz, quel désespoir ! Ce n'est vraiment pas de chance. Tant d'efforts pour avoir un temple en parfait état et tant d'efforts pour en arriver là... Et c'est alors que je pense très vite à Haïti, un pays anéanti à 60% en 30 secondes. A toutes ces vies brisées, ruinées, désespérées. Mais aussi à ces survivants chantant la gloire de Dieu, à ces groupes de prières ou ces gens creusant en chantant des cantiques. Alors subitement les fissures de notre temple prennent une toute autre signification : celle d'une leçon de vie telle une véritable parabole ou, pour le dire autrement, une belle leçon d'humilité que nous sommes invités à discerner. Car, que célébrerons-nous le 21 février ? La beauté de notre temple ? La légitime fierté de l'avoir si bien préservé ? Ou la seule gloire de Celui pour qui il a été érigé et la reconnaissance pour tous les moments spirituels intenses que nous avons pu y partager et que nous y partagerons longtemps encore ? Poser la question c'est évidemment y répondre. Et les fissures, taches et petits défauts qui y sont apparus ces derniers mois ne sont alors qu'autant d'occasions de nous rappeler que nous ne sommes pas là pour œuvrer à des gloires éphémères, mais bien pour être les témoins de cette Bonne Nouvelle qui perdure de siècle en siècle depuis plus de deux-mille ans : Jésus-Christ est Seigneur !

Alors si vous me permettez l'expression : au diable les fissures et les petits tracés avec nos briques... tout cela, ça se répare ! Mais passer à côté de l'occasion de rendre grâce et se solidariser avec Haïti, alors ça, jamais !

Il y a 150 ans, nos augustes prédécesseurs se lançaient dans une folle aventure : construire un temple pour faire vibrer et vivre l'Évangile dans le quartier de Lambert-le-Bègue et dans toute la province. A leur suite, ce sont plusieurs communautés et temples de la région qui seront alors érigés. Aujourd'hui, nous tous qui en avons été les bénéficiaires, nous tous qui en avons profité à l'occasion de moments forts de notre vie, ne manquons pas l'occasion de venir rendre hommage à toutes celles et ceux qui lui ont permis d'exister et de survivre. Mais, surtout... surtout, ne manquons pas cette belle occasion de venir y rendre grâce à Celui par qui nous avons tout reçu... et par qui nous avons encore tout à recevoir.

Votre pasteur

Dans la Famille



En ce mois de janvier, nous éprouvons encore une très grande peine : notre chère amie Sylvie Descy-Mommen s'est éteinte le samedi 23, après une dizaine de jours d'hospitalisation. Séparation pour elle, sa famille et pour ses amis de la paroisse et d'ailleurs.

Ces dernières années, Sylve ne se déplaçait pas seule et, à son grand regret, ne participait plus régulièrement au culte. Mais à la fête de Noël et au petit déjeuner de Pâques elle, et ses enfants, étaient présents. A 91 ans, elle n'avait guère raté ces rencontres.

Sylvie (avec sa fidèle amie Philo) avait animé le groupe "Amitiés" (Entre autre chose : le chou annuel pour quelques dizaines de personnes).

Elle a aussi occupé une place importante dans l'équipe diaconale, jusqu'à la fin de sa vie

Sylvie faisait son diaconat à domicile: elle entretenait des contacts téléphoniques avec les "anciens" absents, malades et elle nous questionnait sur la vie de la paroisse, les paroissiens, les activités.

Comme pour beaucoup d'anciens le pensent, la paroisse c'est une deuxième famille.

Nous gardons un tel bon souvenir de l'avoir connue et d'avoir participé ensemble à la vie communautaire. Nous avons apprécié sa convivialité, son bon cœur, ses sourires et ses rires, ses anecdotes du temps jadis.

Sylvie avait confiance en Dieu et elle lui remettait ses problèmes dans la prière, nous a-t-elle souvent dit.

Au revoir Sylvie.

Nos pensées chrétiennes accompagnent ses enfants et leurs familles.

pour l'équipe diaconale, J.T.

A Sylvie,

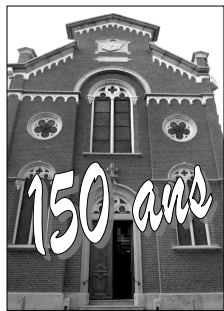
qui portait ses 91 printemps comme une jeune fille toujours souriante et jolie.

Elle nous a vu , à notre tour, jouer le rôle de parents et de grands-parents et les bisous que nous échangeons évoquaient tant et tant de souvenirs vécus au cœur de notre temple, tant et tant de souvenirs au cœur de notre communauté.

Dis à tous ceux que tu reverras combien eux aussi sont dans notre souvenir.

Au revoir Sylvie.

Colette



150 ans ! Un anniversaire qui mérite d'être distingué !

Invitation

le dimanche 21 février

vous êtes tous invités à la fête anniversaire

à 10h30 culte d'action de grâce

12h00 verre de l'amitié

**12h30 repas communautaire (choucroute garnie *)
(10€ pour le 1er et 5€ à partir du 2ème membre du même foyer)
(gratuit pour les petits)**

**Inscription au comptoir libraire ou auprès de Guillemette
(0486/48.85.09)**

*** possibilité d'une assiette alternative sur demande**

Billet du consistoire

Séance du 05/01

Présents: G.Droussy, V.Tonnon L.Wéris,
G.Courdesse.

S.Haguma, invité, est retenu par des obligations de travail. (excusé)



Méditation : Ps 131 et prière par le pasteur avant de déguster un spaghetti maison dont il n'est rien resté .
Merci à Mady pour sa disponibilité aux fourneaux !

1: Nous avons reçu la démission de P.Duchateau comme membre du

consistoire .

Si il est d' accord de cheminer avec nous, nous proposerons Samuel Haguma à l' élection comme membre du consistoire lors de la prochaine assemblée d' Eglise

A l'avenir nous pensons qu'il serait bon que les membres potentiels du consistoire puisse être associés au travail pendant 1 an ou 2 avant. Nous évoquerons cette idée lors de notre prochaine assemblée d'église.

2: Fête de Noël: le marché de Noël a été perturbé par l'arrivée soudaine de la neige mais il a rapporté 48€ .

Bilan fête de Noël : la petite pièce jouée par les enfants de l' EDD : BRAVO !!

la chorale : BRAVO aussi !!

assistance : 120 personnes !!

collecte : 468€ !!

MERCI à tous !

3: Semaine de prière pour l'unité des chrétiens : en plus du culte déjà bien préparé par l'équipe pastorale (de LLB et des Salésiens) il y aura une animation pour les 6,11 ans et pour les moins de 6 ans sur le thème des "t'es moins, t'es plus".

4: Jeunesse : inciter les moniteurs du club aventures et de l'école du dimanche à participer à la journée théologique le 06/02/2010 et au réseau KT le 06/03/2010 .

Lettre de Babette.Tonnon : Sa candidature pour participer au cap 2010 a été retenue .

Elle sollicite une aide financière de notre part pour l'aider a financer son voyage et le camp dont le

budget final est plus élevé que prévu.

Nous décidons de sponsoriser son camp à hauteur de 125€ , de proposer au district de voter une aide et d' ouvrir une ligne de dons sur le compte du club aventures avec la mention : Camp Cap Babette .

5:planning du 150ème anniversaire du temple :

le 21/02/2010 un culte d'action de grâce sera suivi d'un repas communautaire (au prix de 10€ pour les plus de 16 ans, de 5€ de 12 à 16 ans) puis d' une après-midi récréative et festive agrémentée d'une tombola richement dotée.

6:finances : la mise à jours des comptes a été effectuée. Le bilan de l'année écoulée est positif (**MERCI** à tous !)

Pour le consistoire G.Courdesse .

Assemblée d'église

le dimanche 7 mars

à 15h00

Vos convocations vous parviendront par la poste avec l'ordre du jour .

Présence obligatoire pour les membres votants !

Invitation cordiale à tous les autres.

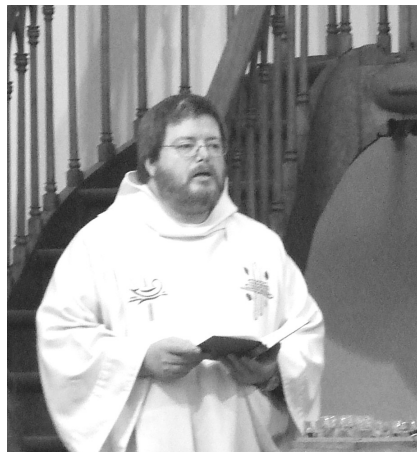
Il n'y aura pas de culte le matin ce dimanche là .

La semaine de prières pour l'unité des chrétiens.

De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins ...

Luc 24, 48

Méditation prononcée au culte œcuménique du dimanche 24 janvier



“De tout cela, c’est vous qui êtes les témoins”.

Voilà la phrase-thème qui nous a été proposée cette année pour la semaine de prière pour l’unité des chrétiens. Nous venons de la replacer dans son contexte en écoutant le passage d’évangile dont elle est extraite. Une phrase qui nous rejoint en ce moment où nous prions et célébrons ensemble. Une phrase aussi que Jésus prononce à un moment très particulier. Une phrase qui a un côté un peu énigmatique aussi. Que recouvre ce “tout cela” dont Jésus parle ? Essayons de voir ce qu’il peut y avoir derrière ce “tout cela”.

Et puis je vois ce mendiant de la “belle porte” que nous avons entendu en première lecture. Le texte nous dit qu’il “s’attendait à recevoir quelque chose” de Pierre et Jean. Et si lui aussi était en attente de ce

“tout cela” dont les apôtres sont témoins, un “tout cela” qui le met debout et le met en marche.

Dans ce “tout cela”, il y a d’abord les événements dramatiques qui se sont passés, pour ces pauvres disciples, depuis trois jours. Le dernier repas de Jésus, la trahison de Judas, la nuit en prière et l’arrestation au Jardin de Gethsémani, leur fuite à tous face à cet événement, le reniement de Pierre, le jugement et la condamnation de Jésus comme hérétique et blasphémateur, sa mort sur la croix aux portes de la ville, la pendaison de celui qui a trahi. A cette énumération, on aurait envie de dire : “n’en jetez plus la coupe est pleine”. Et il nous est facile de comprendre ce repli des disciples. Il ne nous en faut pas autant pour que nous soyons tentés de nous replier sur nous-mêmes. Face aux difficultés de tous ordres qui marquent nos vies, combien de fois, ne réagissons-nous pas de la même manière ? En se manifestant, Jésus vient rompre cet isolement. Il vient à leur rencontre pour ouvrir leurs esprits et leurs cœurs. Nous pouvons y voir aussi la démarche d’un Dieu proche des hommes, non pas un Dieu qui aime la souffrance mais un Dieu qui la partage avec nous et qui en même temps nous ouvre à une espérance.

Il y a aussi l’annonce de la résurrection entendue par les femmes qui s’étaient rendues au tombeau de grand matin : “Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n’est pas ici, il est ressuscité”. Mais Pierre qui était venu en est revenu étonné. Et puis il y a les deux disciples revenus d’Emmaüs et qui affirment avoir reconnu Jésus au partage du pain. C’est vrai que ce geste de Jésus les avait marqué. Mais bon que penser de tout cela. Ces événements, même s’ils n’ont pas entraîné la foi des disciples, ont sans doute semé en eux les germes pour la rencontre avec le ressuscité. C’est dans la durée, par étape que Dieu se manifeste à nous, respectant le cheminement de chacun.

Et puis il y a l’événement : “Jésus lui-même se tient au milieu d’eux”. Une arrivée brusque et on imagine facilement la stupéfaction des disciples. C’est par la salutation habituelle des juifs : «La paix...» que Jésus se présente. Mais on ne peut pas s’empêcher de penser que, ce soir-là, le bonjour traditionnel a dû prendre une signification toute particulière : c’est au creux de leur désespoir que Jésus vient leur dire : “la paix soit avec vous”. La première parole de Jésus à ses disciples rassemblés est un souhait de paix. Notre Dieu est un Dieu de paix.

Cependant, les onze commencent par avoir peur, par douter même. Deux questions surgissent dans leurs esprits : l’identité de l’apparition, et son statut : fantôme ou réalité.

Pour établir son identité, Jésus va montrer les marques de la passion : Voyez mes mains et mes pieds : c’est bien moi. Le ressuscité est donc bien le même que celui qui a souffert la passion et qui est mort sur la croix ; il y a identité entre le Jésus que les disciples ont fréquenté, et le Christ ressuscité. Pour établir la réalité de la présence de Jésus Luc met en avant d’abord son caractère matériel. “Touchez-moi”. Le deuxième argument pour établir cette réalité est celui du repas pris en commun : «Jésus leur dit : Avez-

vous ici quelque chose à manger ?». Le partage du repas est l'un des lieux par excellence de la rencontre du Ressuscité. Cette participation à la table du Seigneur deviendra même un des fondements du témoignage des apôtres : *“Dieu l'a ressuscité le troisième jour et lui a donné de se manifester, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts.”* C'est aussi à ce signe que les disciples l'ont reconnu dans l'auberge à Emmaüs. La Cène ou l'Eucharistie sont-elles, pour nous ces lieux de rencontre de notre Dieu ? Ces lieux où nous pouvons nourrir notre foi afin d'en vivre ? Jésus est quelqu'un qui s'assoit avec nous à la table de nos vies pour manger avec nous. La célébration eucharistique ou la célébration de la Cène doit aboutir à un autre regard sur les hommes et sur le monde.

Le chemin que Jésus propose alors aux disciples, c'est le souvenir. Jésus avait annoncé sa mort et sa résurrection. Il souhaite que nous établissions une continuité entre Jésus avant Pâques et Jésus après Pâques. Jésus concret, et le Christ de la foi. Cette apparition de Jésus aux onze sera fondamentale pour la foi de ceux qui deviendront ses disciples tout au long de l'histoire. Elle n'est pas une sorte de privilège donné à ceux qui l'ont suivi depuis les débuts. Elle est plutôt une responsabilité car cette apparition leur est donnée pour tous ceux qui n'auront pas connu le Jésus terrestre.

Nous faisons partie de ces générations qui croient sans avoir vu. Mais au-delà de cette situation, nous avons à faire connaître le Jésus des évangiles comme étant le Christ, ressuscité d'entre les morts. Chaque baptisé doit pouvoir se dire à soi-même et aux autres : C'est bien lui.

Si pour nous Jésus n'est qu'une idée un peu vague quel impact cela peut-il avoir pour nos vies ?

Alors Jésus ouvre l'esprit de ses disciples à l'intelligence des écritures. Si on veut comprendre les évangiles, il faut plonger dans l'ancien testament. C'est là que sont les racines de Jésus et de ses témoins, Pierre et Paul, Jacques et Jean et tous les autres. La bible nous révèle un Dieu personnel, pas seulement une énergie créatrice, mais quelqu'un de bon, compatissant, juste, miséricordieux, lent à la colère, un Dieu qui prend soin de nous comme un père ou une mère, un Dieu passionné d'amour, qui n'accepte pas qu'un de ses enfants soit maltraité, réduit en esclavage, un Dieu qui prend parti pour le pauvre et le petit, la veuve et l'orphelin; un Dieu qui a un grand dessein pour l'humanité. Dieu se révèle non seulement le Dieu des juifs, mais le Dieu de toutes les nations. Un Dieu avec qui nous développons une relation personnelle.

A travers l'ancien testament nous voyons l'image de Dieu se développer et évoluer au fil des expériences spirituelles des individus et de la communauté, sur une très longue période. Les écritures sont les témoins de cette lente évolution de la foi en un Dieu unique.

Nous devons conserver la richesse de cette foi en ce Dieu personnel, mais en la relisant à la lumière de Jésus le Christ, ressuscité et vivant, celui qui parle au nom de Dieu et dont la parole est parole de Dieu. Jésus a donné un visage humain à la tendresse de Dieu. On a reconnu en lui l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.

Avec Jésus Christ, les apôtres reconnaissent que Dieu ouvre à toutes les nations le trésor de son alliance pour former un peuple aux dimensions universelles. Nous avons à en témoigner, comme les apôtres et les premiers chrétiens, tous ceux qui nous ont précédé et qui sont à l'origine de notre foi. Qui ont fait que la foi parvienne jusqu'à nous.

Les disciples ont pour mission de poursuivre l'œuvre de Jésus en appelant tous les humains à la conversion : Vous en êtes les témoins.

Même si nous n'en sommes plus à l'époque où les missionnaires partaient à l'autre bout du monde, il n'en reste pas moi que nous sommes invités aujourd'hui à partager avec nos frères ce qui nous fait vivre, ce qui donne sens à nos vies. C'est de "tout cela" que nous sommes témoins aujourd'hui. Tâche immense mais aussi grande joie. Demandons dans notre prière que l'Esprit du Seigneur nous éclaire.

Rudy Hainaux

Sectes d'hier et d'aujourd'hui (6)

Le cinquième siècle (suite)

Le Pélagianisme.

Comme nous l'avons déjà vu, aux 4^e et 5^e siècles, l'Église a connu une succession quasi ininterrompue de débats dogmatiques. Pour rappel, elle a dû vaincre successivement le manichéisme, le donatisme, le nestorianisme et enfin le **Pélagianisme** qui s'est révélé l'attaque la plus brutale. Il provoque presque aussitôt une opposition ferme et lucide, quasi unanime, qui repousse son influence. Cette lutte s'étale sur une période de plus de dix ans et doit énormément au travail acharné d'**Augustin d'Hippone** (354-430), alors dans la force de l'âge.

Pélage (360 ? – 422 ?).

Bien que son nom et sa doctrine ecclésiastique occupent une place importante dans l'histoire ecclésiastique, on ne dispose sur sa personne que de renseignements très insuffisants. Même l'année de sa naissance ainsi que sa nationalité font l'objet de controverses. Suivant les sources, sa naissance se situerait entre 345 et 360.



Quelle était sa nationalité ? Encore une question sur laquelle les historiens sont loin d'être d'accord. Alors que les témoins les plus fiables, tels qu'**Augustin**, **Orosius**, **Prosper** et **Marius Mercator** sont relativement unanimes pour le qualifier de

« **Breton** » ou « **Britannicus** », **Jérôme**, lui, le qualifie « **d'Écossais bourré de porridge** ». Dans ce débat, il ne faut pas perdre de vue que les notions géographiques n'étaient guère développées à l'époque. D'autres auteurs font valoir l'argument selon lequel il est irlandais en précisant que le terme « **Scots** » désigne également à cette époque les habitants de l'Irlande. En réalité, de nombreux signes démontrent qu'avant même l'évangélisation de **saint Patrick**, le pays a déjà reçu le témoignage chrétien, fait d'ailleurs largement attesté par le grand nombre d'abbayes existant au 5^e siècle. Plusieurs hypothèses existent pour étayer cette situation. Celle, la plus souvent évoquée, réside dans les nombreux contacts

du pays avec l'Orient - et spécialement avec Alexandrie - par la voie du commerce régulier effectué par les navigateurs phéniciens, ou par les visites que les Celtes de la péninsule ibérique et les Scots d'Irlande se rendent mutuellement. De nombreux arguments militent en faveur de cette théorie : similitudes de légendes pagano-chrétiennes, similitudes liturgiques, vénération spéciale de Notre-Dame, exubérance ascétique.

Morgan dont le nom signifie « *l'homme de la mer* » l'a tout naturellement traduit en grec par le vocable **Pelagos**, ce qui a donné en français **Pélage**. La forme grecque de son nom et divers autres indices pourraient laisser à penser qu'avant de s'établir à **Rome**, il serait allé en Orient, peut-être même à **Antioche**, et qu'il aurait ressenti l'influence de la théologie qui y était enseignée. Une chose est, elle, absolument certaine : il est moine et s'efforce de réaliser un idéal élevé de perfection ascétique. Il n'appartient toutefois à aucun monastère et n'a pas reçu les ordres sacrés, car **Orose** (prêtre espagnol, disciple de saint Augustin) et **Zozime** (pape de 417 à 418) parlent de lui comme un laïc. À l'exception de saint Jérôme (traducteur de la Bible en latin connue sous le nom de *Vulgate*), tous ses adversaires rendent témoignage à la pureté de ses mœurs et à sa piété. Augustin reconnaît même qu'il est généralement considéré comme un saint homme.

On admet habituellement que Pélage est venu à Rome vers l'an 401 (d'autres disent en 390), qu'il y a séjourné jusqu'en (409 ?) et y a composé trois livres : *un Traité sur la Trinité*, *une collection de passages des Saintes Écritures* et *une Exposition des Épîtres de Saint-Paul*. En même temps, il professe la doctrine à laquelle son nom reste attaché. Ce qu'on sait, c'est qu'il a été profondément scandalisé par l'impiété et les mœurs relâchées des citoyens et du clergé romains. Il mène dans la ville une vie d'ascèse et regroupe un nombre relativement important de disciples appartenant au milieu ecclésiastique et à la haute aristocratie romaine. **Célestius**, a été le plus actif et demeure le plus célèbre des disciples de Pélage. Il est avocat et abandonne sa profession pour se vouer entièrement à la propagation des idées de son maître. Il semble même qu'il ait beaucoup contribué à les développer et à les systématiser. En effet, elles nous apparaissent, non seulement comme protestation d'un ascète austère contre une théologie qu'il juge beaucoup trop laxiste, mais également comme la revendication énergique des règles de justice qui doivent présider aux

sentences des juges dans les tribunaux terrestres. Pélage doit malheureusement fuir Rome à la suite de l'invasion et du sac de la ville par les **Wisigoths** emmenés par leur roi **Alaric**. Le moine se réfugie d'abord en Afrique et gagne très vite la Palestine où il trouve un excellent accueil chez les évêques et dans les monastères fondés et financés par ses riches protecteurs romains.

Il est toutefois dénoncé comme responsable d'une hérésie professée en Afrique par son disciple Célestius et qu'un **concile** réuni à **Carthage en 411** a solennellement condamnée. Se désolidarisant d'avec son disciple, Pélage est absous par le **concile de Diospolis (415)** et, s'estimant à l'abri, déploie une intense activité épistolaire.

Cependant, l'épiscopat africain, animé par **Augustin**,



évêque d'Hippone, assisté par son fidèle collaborateur **Paul Orose**, n'admet pas la décision du concile de Diospolis et obtient de l'évêque de Rome **Innocent**, le 27 janvier 417, une double condamnation de Célestius et de Pélage qui fait évidemment agir ses amis romains. En septembre, **Zosime**, le successeur d'Innocent réhabilite Pélage ce qui

provoque une violente réaction de l'épiscopat africain qui multiplie les démarches auprès de l'évêque de Rome et surtout auprès de la cour impériale. Dans l'intervalle, Célestius est venu se faire blanchir à Rome par Zosime qui hésite et suggère un complément d'information. Le **30 avril 418**, l'empereur **Honorius**

frappe de bannissement Pélage et Célestius. Le lendemain, le **concile de Carthage** condamne les deux hérétiques. Après avoir longtemps hésité, le pape Zosime écrit une lettre dans laquelle il déclare adhérer aux décisions des conciles africains et à la doctrine d'Augustin sur le péché originel et le



baptême. En outre, il invite les évêques occidentaux à condamner avec lui l'hérésie pélagienne. Pendant les années qui suivent, Célestius tente en vain de faire agir les Orientaux en faveur de Pélage qui, par ordre de la police impériale, est expulsé de Constantinople où il s'est réfugié auprès de

Nestorius. On ignore ce qu'il est devenu après cette ordonnance de bannissement ; il serait mort en l'an 422.

Le pélagianisme.

Pélage fait profession de conduire les hommes dans les voies de la perfection. Sans aucune concession à la médiocrité et à la lâcheté, il proclame que pour être saint, il faut le vouloir : celui qui veut vaincre le mal et faire le bien le peut. **Il suffit de vouloir...** Saint Augustin qualifiera comme suit cette doctrine nouvelle : « *c'est l'émancipation complète de l'homme par rapport à Dieu* ».

Pour Pélage, la part de Dieu dans le salut se limite à donner à l'homme une volonté libre, à lui permettre de choisir entre le bien et le mal. Les **trois éléments d'un choix** étant **le pouvoir, le vouloir, l'exécution**, seul le premier vient de Dieu ; les autres relèvent de l'homme. La nature humaine est bonne puisqu'elle vient de Dieu. Il n'est donc pas possible de parler d'une disposition de l'homme à commettre le mal. La capacité de choisir le bien est un don, que Dieu fait à chaque homme, car Dieu crée chaque âme à la naissance.

L'âme ne peut donc rien avoir de mauvais congénitalement. Le péché est un acte libre que l'être humain accomplit par imitation. En conséquence :

- **Il n'y a pas eu de chute d'Adam.** Il était semblable à nous, mortel et mû par la concupiscence, particulièrement celle de la sexualité. Il suffit de le maîtriser par la volonté et de dissiper ainsi le mythe obscur et accablant qui plane sur nos origines et trouble le fond de nos âmes.
- **Le péché d'Adam** n'a aucun sens pour sa postérité. Celle-ci suit de mauvais exemples ; il n'y a donc pas de solidarité avec Adam.
- **La grâce de Dieu constitue une exhortation externe à recevoir la récompense de Dieu.** On la trouve dans la loi et l'Évangile. La grâce se mérite donc et vient récompenser les bonnes actions de l'homme. En aucun cas, le secours divin ne peut devancer la volonté libre de l'homme ni la diriger vers le bien. Ce serait une incroyable atteinte à la liberté de la créature !
- Christ est celui qui nous sauve de nos péchés. Il est un exemple du bien ; la grâce est présente sous la « **forme de connaissance** ». (Faudrait-il y voir une tendance à un certain gnosticisme ?).
- **L'homme peut**, au moyen de ces exemples, « **observer les commandements de Dieu sans pécher** ».
- **La prédestination est une prévision divine** et la détermination de récompense ou de punition. Il est donc possible de ne pas persévérer dans la grâce de Dieu qui jugera chacun selon ses œuvres.

- **Le baptême des enfants** ne constitue en aucune façon une « rémission des péchés » ni une libération de l'esclavage du démon.

Il résulte évidemment de tous ces points que la morale du pélagianisme est stricte, austère et rigoureuse. Elle ne connaît pas d'excuses au péché, donc pas de miséricorde. Elle impose à tous d'être les plus parfaits et, de ce fait, aggrave fortement toute culpabilité.

Les conséquences morales du Pélagianisme.

Ce qui a beaucoup frappé les contemporains de Pélage, c'est un étonnement que son système manifeste à l'égard du péché : pourquoi existe-t-il en si grand nombre si le bien est à la portée de chacun, et cela, dans tous les domaines ? Ils se sont aussi indignés du rejet de la Rédemption et de sa conséquence directe : l'indifférence pour l'Incarnation dénuée dès lors de toute raison, car, pour les pélagiens, le Christ n'apporte aux hommes d'autre valeur que son exemple humain de sagesse, voire même d'héroïsme. Ils se sont également alarmés de la négation de toute pratique religieuse entraînée fatalement par ce système : pour faire le bien et éviter le mal, l'homme n'a plus besoin du secours de Dieu, ce qui entraîne inévitablement l'inutilité des institutions liturgiques et des prières.

Doctrine orgueilleuse chez ses fondateurs, le Pélagianisme devient rapidement provocation au désespoir chez les fidèles découragés de ne pas être parfaits puisqu'ils ne font pas un bon usage de leur liberté d'action ! Cette doctrine provoque, au sein des élites romaines cultivées, scepticisme et indifférence par sa négation du salut. Elle fait ainsi l'union entre le Phariséisme juif et le Stoïcisme grec et l'humanisme athée des temps modernes.

La riposte de saint Augustin.

Les condamnations du concile de Carthage de 418 contre le Pélagianisme se devaient d'être complétées par une réfutation de son système général et l'énoncé d'une vraie doctrine de l'homme, de son salut, de la prédestination divine et de la grâce du Christ. Ce fut à cette tâche que s'attela saint Augustin.



Avant de développer cette « riposte », il convient de rappeler que ce qu'il enseigne lui est dicté par sa propre méditation et non par les nécessités de la polémique. Toute sa vision du mystère de notre destinée surnaturelle était fixée avant que Pélage ne diffuse sa doctrine.

Avant de développer cette « riposte », il convient de rappeler que ce qu'il enseigne lui est dicté par sa propre méditation et non par les nécessités de la polémique. Toute sa vision du mystère de notre destinée surnaturelle était fixée avant que Pélage ne diffuse sa doctrine.

Une remarque essentielle s'impose ici. Les lignes qui suivent n'ont évidemment pas la prétention de résumer l'œuvre de saint Augustin, mais uniquement de citer (trop) brièvement les arguments employés pour réfuter la doctrine de Pélage.

1. L'homme crée dans la grâce et la justice.

Adam et Ève étaient des êtres corporels, sexués, qui travaillaient dans un monde semblable au nôtre. Ils avaient reçu des dons qui les tenaient au-dessus de notre condition présente : immortalité, exemption des maladies, sagesse et science infuse. Ils jouissaient donc de la vraie liberté de pouvoir ne pas pécher, et non d'une nécessité supérieure à la liberté qui consisterait à ne pas pouvoir pécher. Mais, par-dessus tout, ils possédaient la Justice et la Grâce qui les faisaient images de Dieu, ses enfants par adoption.

2. Le péché originel.

Augustin commence par interpréter le récit biblique de la tentation et de la chute comme une allégorie, mais, par la suite, il en soutiendra l'historicité pleine et entière. Dès lors, il concevra l'essence du premier péché comme un acte de complaisance en soi-même : « **C'est son orgueil qui l'a livré au diable** ». Ce péché s'est transmis à tout le genre humain et de génération en génération par la malice intime de l'œuvre de chair.

Cela rend manifeste la nécessité de la grâce de Dieu pour renoncer au mal et faire le bien.

3. La grâce divine.

Augustin médite sur la parole de Jésus « **Sans moi vous ne pouvez rien faire** » (Jean 15,5). La grâce constitue le perpétuel secours divin que contestent les pélagiens dont le souci principal est de rendre l'homme à ses propres forces, dans une liberté royale.

Au contraire, Augustin affirme que c'est Dieu qui est roi. Sa grâce se manifeste à l'extérieur par les événements favorables à notre salut. Mais, pour lui, elle est surtout ce don intérieur à notre cœur même, qui s'applique à notre volonté pour l'émouvoir, la rendre libre, et enfin l'incliner inéluctablement vers le bien.

Sans, ce don, l'homme peut-il accomplir des actes bons et méritoires ? Augustin répugne déjà à l'accorder aux Pélagiens tout en soulignant leur rareté. Il en va tout autrement pour les actes méritoires que nul homme ne peut faire sans la grâce.

Gratuité de la grâce. À partir des années 396-397, Augustin professe l'absolue gratuité des premières grâces : la conversion et la foi. Par principe, elles ne peuvent être méritées. Quant aux grâces ultimes, prétendre qu'on peut les mériter équivaut à dire que l'homme peut gagner par ses œuvres le bonheur éternel et infini, ce qui est pure folie. Ces grâces peuvent et doivent être demandées par la prière, mais sont un don absolument gratuit de l'amour divin.

4. La prédestination divine.

Que Dieu choisisse ses élus avant toute considération de leurs mérites est, pour Augustin, une chose certaine, puisque nul mérite n'appartient à l'homme ; tout lui vient de

Dieu, cause première de toute œuvre bonne. La prédestination des élus est donc absolue et gratuite.

Toutefois, dans le feu de la controverse, Augustin a dû fortement mettre en relief ce qu'on dénommera ultérieurement « **la volonté absolue et conséquente** » de Dieu, celle qui arrête le choix décidé et effectif des prédestinés à la grâce et à la gloire. Du coup, il n'affirme pas suffisamment la « **volonté antécédente** » qui appelle toutes les âmes au salut et leur donne les grâces suffisantes pour y parvenir. Bien plus, il sera même amené à noircir ce tableau qui accable déjà l'esprit et suscite la terreur panique de la réprobation.

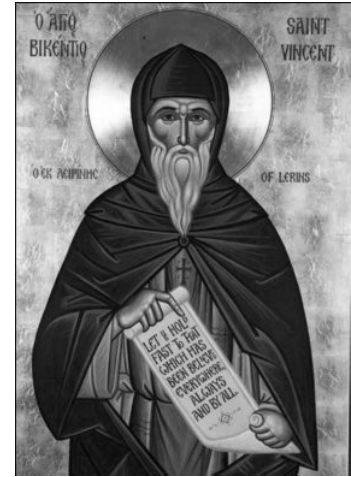
La doctrine de saint Augustin peut paraître terrible ! Toutefois, elle est la seule qui met le chrétien en face du Dieu vivant et vrai et lui rappelle le néant de la créature. Mais, terrible dans ses principes, elle est douce dans sa pratique, car le chrétien aura rapidement assez de preuves de la bonté de Dieu dans sa propre vie pour garder l'espérance. Elle aura des prolongements que son auteur n'avait certes pas soupçonnés, puisque, après plus de dix siècles, elle sera à la base des réflexions de **Luther, de Calvin et de Zwingli** sur la réforme de l'Église au 16^e siècle.

Le semi-pélagianisme.

En Occident, en dépit des décisions conciliaires et papales, et à l'opposé de l'Orient, la doctrine augustiniennne ne parvient pas à s'imposer. Une controverse est restée fameuse : celle de **Julien, évêque d'Eclanum**. Il fait partie des dix-huit évêques italiens exilés en raison de leur refus de signer le Décret papal et a été le premier à protester contre les hésitations et décisions du pape Zosime. Entre 419 et 428, il entretiendra une vive controverse avec Augustin. De plus, les moines surtout sont très inquiets ; ils croient fermement accomplir tous les commandements divins et même faire plus que ce que Dieu n'exige d'eux. On comprend donc leur désarroi devant cet enseignement qui déclare que l'humain ne peut absolument rien faire par sa propre force. En effet, lue rapidement, la théorie d'Augustin peut laisser une pénible impression de passivité et de fatalisme. La prédication d'un **saint Jean Chrysostome** qui appelle tellement les chrétiens à l'effort moral et son corollaire : la pratique ascétique des moines n'allaient-elles pas être battue en brèche par cette nouvelle doctrine sous le prétexte d'une lutte théologique contre Pélagé ? Une première réaction vient du couvent d'**Adrumète** en Afrique. Mais la plus durable et la plus raisonnée trouve son origine à **Marseille** avec **Jean Cassien, Vincent de Lérins et Fauste**. Le milieu monastique provençal est composé d'ascètes pour qui les outrances de



l'augustinisme semblent encourager le relâchement des efforts humains pour parvenir à la sainteté. Jean Cassien affirme que Dieu et l'homme, la grâce et le libre arbitre coopèrent pour sauver le pécheur. Pour lui, le problème consiste à savoir quand et sous quelle impulsion commence la bonne volonté : ce premier pas provient-il de l'action de Dieu ou de la volonté de l'homme. Dans ce dernier cas, l'homme est l'unique auteur de son salut.



Les moines de Lérins et plus particulièrement **Vincent de Lérins**, ainsi que les évêques issus de ce milieu ont mené une lutte sans merci contre le prédestinatianisme.

Les sentences rendues, en 529, au deuxième concile d'Orange et en 530 à celui de Valence, condamnent le semi-pélagianisme, mais portent en même temps l'anathème contre la doctrine de la prédestination au mal...et se taisent sur les questions de l'universalité de la grâce ! Ces décisions ont été confirmées par les papes **Félix IV** et **Boniface II**.

Comme il a déjà été signalé plus haut, les réformateurs **Luther, Calvin, Zwingli** ont interprété les enseignements de l'**apôtre Paul** à la lumière des théories d'Augustin dont ils admirent la sensibilité en face du péril pélagien.

Toutefois, le **concile de Trente (1545-1563)** a affirmé, contre Luther, que, chez Adam, le libre arbitre n'a pas été « **éteint, mais seulement diminué et incliné au mal** » et que la concupiscence n'est pas elle-même un péché, mais « **un effet du péché** ».

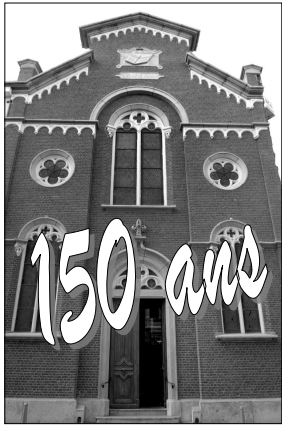
Le concile a également refusé la théologie d'une **double prédestination** développée par **Seripando**, le grand théologien de l'ordre des Augustins. Par ces décisions, il a donc implicitement reconnu le semi-pélagianisme.

En guise de conclusion, je terminerai par ce que certains prendront peut-être pour une boutade. Devant tous ces efforts inachevés et au regard du matérialisme qui a envahi notre monde, ne pourrait-on pas dire tout simplement : « **Pélagé n'a probablement eu qu'un seul tort : celui de naître quinze siècles trop tôt** » !

(à suivre)

René Giltay.

Voici comment en 1888, le pasteur Gagnebin racontait les débuts de notre temple.



Des demandes faites auprès du conseil échevinal auraient peut-être procuré à l'Eglise un local de la ville; la crainte de voir les Récollets, les Jésuites, venir avec de semblables demandes décida le conseil à répondre négativement. Mais l'un des échevins, bibliothécaire de l'université (M. FIERs) indiqua à M. DURAND les terrains des hospices civils qui allaient être

mis en vente. Celui qui parut le plus favorable était situé rue Lambert-le-Bègue, derrière et à côté de la propriété d'un membre de l'Eglise, M. NOEL, qui pouvait acheter sans éveiller les soupçons. Le bruit ayant couru que les Evangélistes cherchaient à devenir propriétaires d'un local rue Vivegnis, contribua à la réalisation des projets du consistoire. Le jour de la vente, en décembre 1858, le terrain choisi échut à M. NOEL, pour 30 frs le mètre (le terrain coûta 23.632,69 frs), qui transmit ses droits, dans le délai légal, aux représentants de notre Eglise.

L'autorisation du Conseil Communal et de la commission permanente de la province se fit attendre pendant 3 mois. Le Supérieur des Jésuites disait, quelques jours après la vente: " *si nous avions su, nous aurions offert 10.000 frs de plus*".

Le 3 mai 1859, communication était faite au consistoire, par le propriétaire de la Batte, qu'on eût à évacuer la salle avant le 31 décembre à minuit.

Le 9 mai, les travaux commencent.

Outre le fonds collecté du temps de M. GIROD, il n'y avait rien pour faire face à cette immense dépense qui devait s'élever à plus de 60.000 frs. M. DURAND d'un côté, Madame DURAND de l'autre, partent pendant l'été en tournée de collectes; rentrés en septembre, ils repartent pendant les mois de décembre 1859 et janvier 1860 pour l'Angleterre et l'Ecosse.

Pendant ce temps, l'Eglise quitte la salle de la Batte où tant de bénédictions avaient été reçues pendant 18 années, alors que la chapelle n'est pas achevée. Force est de chercher un refuge dans la grande salle de la Renaissance au centre du Passage Lemonnier; le culte y fut célébré pendant le mois de janvier et le matin du premier dimanche de février; le 12 de ce mois, il n'y eut de culte qu'à Cheratte, vu le tort qu'un séjour prolongé dans ce local pouvait faire à l'œuvre.

Enfin arrive le 19 février 1860.

Il y a jour pour jour, 21 ans que M. GIROD signait le bail

du local Mont St Martin. Quel chemin parcouru dès lors! Au matin de ce dimanche, M. DURAND préside un simple culte d'édification. A 5 heures du soir, devant un auditoire accouru de toutes les Eglises voisines, M. le pasteur FILHOL prononce le discours d'inauguration (Rom. I, 16).

Le lendemain, 20, à 3 heures, MM. L. ANET et LEVASSEUR de Namur, adressent à l'Eglise de nouveaux encouragements et de pressantes exhortations.

A la sortie on distribue une petite brochure de M. LENOIR, pasteur à Nessonvaux, sur : " Lambert-le-Bègue et la chapelle évangélique". Car c'est une singulière coïncidence: Lambert-le-Bègue qu'on peut appeler dans un certain sens un réformateur avant la réformation, le pieux curé de l'Eglise St Christophe qui, de la prison où Raoul l'Evêque de Liège l'a jeté, traduit les Epîtres de Paul, à la fin du 12ème siècle. Lambert-le-Bègue peut considérer avec joie l'inauguration d'une chapelle sur les terres qu'il avait données autrefois au couvent des Béguines, de cet ordre sévère de nonnes qui porte son nom et qui se répandit dans tous les Pays-Bas.

La chapelle avait coûté:

Terrain	: 23.631,69 frs
Construction et ameublement	: 31.552,50
Eclairage et intérêts de prêts	: 4.742,60
Frais de collectes	: 2.279,42
Total	: 62.207,21

Cette somme avait été couverte, à 10.000 frs près (environ) * par :

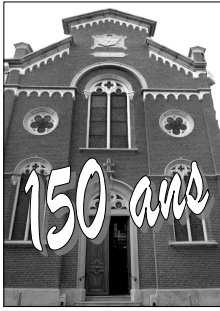
Le fonds de 1841	: 3.330,58 frs
Collectes dans le troupeau	: 3.334,86
Collectes en Belgique et à l'étranger	: 46.211,15
Total	: 52.876,59

Ce lieu de culte, où l'Eglise de Liège se réunit, est donc avant tout, un témoignage de la bonté de Dieu, mais il est aussi un témoignage de la charité fraternelle et du dévouement de plusieurs; souvent, si les 700 places ne sont pas remplies, nous pouvons dire que là aussi nous sommes entourés d'une grande multitude de témoins!

* NB : les 10.000 frs qui manquaient furent empruntés aux Hospices Civils.

Il est intéressant de noter à ce sujet qu'en 1916 ce capital n'avait toujours pas été remboursé et qu'un second renouvellement du prêt était accordé.





... là aussi nous sommes entourés d'une grande multitude de témoins!

tout au long de l'année 2010, nous essayerons de faire revivre ces témoins

Les 20 prénoms les plus attribués aux enfants baptisés à LLB au 19ème siècle

Marie	58
Jean	46
Joseph	26
Henri	23
Jeanne	13
Emile	12
Lydie	12
Pierre	11
Samuel	11
Elisabeth	10
Henriette	10
Joséphine	10
Louis	10
Maria	10
Marguerite	9
Dieudonné	8
François	8
Jules	8
Léopold	8
Charles	7

En 1860, pour la première fois, nous voyons la semaine de prières de janvier célébrée dans l'Eglise de Liège.

Nombre de baptêmes effectués dans notre temple au 19ème siècle

1860	9
1861	16
1862	12
1863	29
1864	16
1865	12
1866	12
1867	16
1868	9
1869	10
1870	18
1871	9
1872	24
1873	14
1874	18
1875	14
1876	13
1877	15
1878	12
1879	14
1880	19
1881	15
1882	25
1883	13
1884	25
1885	16
1886	14
1887	22
1888	22
1889	20
1890	19
1891	14
1892	22
1893	8
1894	15
1895	10
1896	17
1897	13
1898	13
1899	13



La diaconie fin des années 20



Le Cercle protestant liégeois en 1944



Confirmation en 1953



Catéchumènes en 1963

Objet : nouvelles du CAP-camp

A l'attention des Conseils de Districts et des Consistoires,

Cher(e)s Sœurs et frères,

Le camp CAP aura lieu en été 2010 en Afrique du Sud. Notre église sœur, l'URCSA passe maintenant à l'organisation de ce camp. Tout se déroule bien. Il y a eu un pré-camp (en novembre dernier) et les préparatifs commencent doucement à prendre forme.

En Belgique nous n'avons pas chômé non plus, notre délégation de 12 personnes est complète avec 6 néerlandophones (5 participants + 1 responsable), 6 francophones (5 participants + 1 responsable) et un superviseur de l'ONG Solidarité Protestante, spécialiste de la sensibilisation à la problématique du SIDA un des fléaux de l'Afrique du Sud.

Nous avons également cherché à représenter tous les districts de l'EPUB et nous avons réussi. Il y a au moins un participant venant de chaque district ! Les participants de ce programme missionnaire des jeunes de notre EPUB étant appelés à être vos ambassadeurs, nous espérons que chaque district sera derrière eux pour soutenir le financement de leur camp CAP. Les participants sont évidemment prêts à venir faire une courte présentation à l'assemblée du district. Ils seront aussi heureux si des collectes ou appel à soutien peuvent être organisés à leur profit. Après le camp, un DVD (bilingue) sera réalisé et ils seront heureux de venir partager avec vous tout ce qu'ils auront découvert auprès de notre Eglise sœur.

Nous souhaitons en particulier, que les communautés d'où l'un des participants provient répondent à l'appel et soient derrière leurs jeunes en soutenant aussi financièrement les actions qu'ils pourront mettre en place. Il s'agirait là d'un énorme soutien moral pour ces jeunes appelés à trouver des sponsors pour organiser un voyage solidaire.

Par expérience nous savons combien un camp CAP est une expérience enrichissante. Certains parlent du "voyage de leur vie !». Bien plus que voir un beau pays, une communauté, il s'agit de vivre l'Eglise dans sa dimension universelle, vivre des études bibliques, nouer des liens d'amitié, chanter, danser ensemble et rencontrer plein d'autres chrétiens !

Les coûts sont relativement élevés, en partie parce que durant cette période aura lieu en Afrique du Sud, la Coupe du monde de football. Un billet pour Johannesburg / Windhoek (Namibie) - le prix le moins cher que nous avons trouvé - est de 1200 € ! Les frais d'hébergement au camp sont de 400 €. Ainsi, vous pouvez faire l'addition. Nous demandons aux participants qu'ils paient 850 € à titre de contribution personnelle au camp (plus les vaccins, visas et autres formalités) et nous espérons avec votre aide, recueillir au moins 350 € minimum par participants en plus ! Pour notre part nous recherchons encore aussi des sponsors auprès de l'ARM, du COE et de divers organismes pour financer les activités et déplacements prévus sur place.

Pourrons-nous compter sur vous ?

Nous vous saluons et nous espérons sincèrement une bonne coopération entre nous !

Au nom du groupe-CAP,

Pasteur Marcel Pool, président

MON camp CAP



Camarades

Artisans

Partenaires

J'ai le plaisir de me joindre au groupe qui partira en Afrique du SUD et en Namibie cet été 2010. Nous sommes 10 jeunes de districts différents à participer. 5 francophones et 5 néerlandophones, j'ai encore quelques difficultés à comprendre tous les échanges en néerlandais, heureusement il y a les traductions en attendant la flamme du Saint-Esprit...

Au programme :

- Rencontre avec les jeunes rwandais, allemands, hollandais, américains et sud africains
- Chaque dimanche : culte et rencontres
- Séances de chants des compagnons
- Etudes bibliques et partages
- Projets de travail en Namibie
- Séances info sida
- Travail sur le thème de la globalisation
- Rencontre et logement en famille d'accueil
- Et pour le fun
- Finale de foot
- Tourisme au Botswana, parc animalier Galahaqi (Kalahari)
- Voyage à Bloemfonteyn, la ville fleurie
- Visite du Mandela Square
- Et tous ensembles, une matinée sportive...

Ce dimanche 24 janvier, nous avons notre deuxième réunion en tant que participants, nous avons fait connaissance et bien sûr nous avons parlé du budget et des différents projets réalisables pour récolter des fonds.

Je vous propose par plusieurs articles de suivre l'évolution et la préparation des jeunes des différents districts avant mais surtout après notre voyage. Je peux déjà vous parler de dîners, de soirées à thème, de marches parrainées, et bien d'autres projets ... Que nous voulons concrétiser rapidement pour récolter des fonds.

Bien sûr avant le départ, bonjour les problèmes pratiques : le passeport, je ne sais même pas comment ça marche... Et surtout les vaccins (polio-hépatite A-B ... Malaria !) ! Ouï !

Je continuerai à donner de mes nouvelles, de nos nouvelles, et je vous promets de ramener des photos souvenirs. Nous pourrons voyager ensemble dès mon retour !

Rendez-vous au prochain épisode, Babette.

Léonard Rwanyindo

Le Protestantisme belge dans la région des grands lacs

RELIGION



Les ventes de cet ouvrage de Léonard Rwanyindo, pasteur de la communauté de Flémalle, sont faites au profit du jumelage du District de Liège avec la région Ruymba où se construisent, avec notre aide, des bâtiments scolaires

De la Première Guerre mondiale à 1959 et la révolution rwandaise, le bilan du travail missionnaire de la S.B.M.P.C. (société belge de missions protestantes au Congo) renvoie à la question de la justice sociale, tant l'esprit "supranational" motivant son engagement a primé sur les dérives patriotiques et ethniques rwandaises. C'est en effet pour parer au régime de cruauté qui sévissait dans l'État indépendant du Congo que l'influence du protestantisme belge s'est étendue dans la région des grands lacs, démontrant qu'une force fédératrice extérieure peut aider une machine politique quelque peu cahotante.

Travail divisé en trois parties: de l'implantation de la première église protestante au Rwanda à l'évangélisation qui suit la Première Guerre mondiale jusqu'à l'indépendance de 1959. Léonard Rwanyindo réalise à l'occasion de cette recherche une œuvre nourrie d'une sensibilité hypertrophiée à l'égard de la paix sociale autant qu'intelligente dans sa présentation des enjeux politiques de l'époque. *Le Protestantisme Belge dans la région des grands lacs* rappelle toute la corrosivité du colonialisme pour les peuples africains, lequel a entraîné le transvasement de querelles politico-religieuses à l'extérieur de ses terres, au détriment des colonisés.

Prix de l'ouvrage : 26,00 Euro

Prix format numérique (PDF) : 13,00 Euro

sur www.publibook.com

Pour commander cet ouvrage :

- Chez Publibook (délais 4 à 6 jours - 5% de remise)

Frais de port gratuits à partir de 20 Euro d'achat

ou France métropolitaine 4,00 Euro - Europe 7,00 Euro

Par chèque à l'ordre de Éditions Publibook, à envoyer avec cette carte à :

Éditions Publibook / Service Commandes
14, rue des Volontaires - 75015 Paris - France

Par carte bancaire sur <http://www.publibook.com>

ou téléphone: +33(0)1 53 69 65 59 - Fax: +33(0)1 53 69 65 27

- Dans toutes les bonnes librairies

A la librairie Siloé (dans les locaux de l'évêché, côté CDD et Séminaire)

- Du 4 midi au 6 mars auront lieu à la librairie les « **3 jours du récit biblique** » animés par Martine Millet (pasteur de l'Eglise réformée de France) et Odile Lafourie (animatrice), toutes deux fondatrices de l'association « Chacun chacune raconte » de Versailles et auteurs du livre « **L'art de conter la Bible** » (éd. Empreinte). En journée, nous destinons prioritairement ces animations au **scolaire**; les professeurs intéressés peuvent d'ores et déjà prendre contact avec Brigitte Hardy pour s'inscrire (0474/42.90.75 ou brigitte.hardy@teledisnet.be). Les rencontres du jeudi 4 à 18h, du vendredi 5 à 20h et du samedi seront destinées à priori à un **public** de jeunes ou d'adultes. Le programme des différentes séances vous sera communiqué ultérieurement en fonction des demandes qui nous parviendront. Inscription nécessaire à la librairie, PAF de 2 euros pour les étudiants de moins de 25 ans et 4 euros pour les adultes. Les séances durent 1h15 chacune pour 60 places assises.

En Ecosse :

Pasteurs de rue

La mission des Pasteurs de rue est une initiative qui existe maintenant dans toute l'Ecosse.

Des équipes de Pasteurs de rue des Eglises locales, bénévoles et spécialement formés à effet, sont disponibles jusqu'à tard dans la nuit dans les centres-villes pour conseiller et offrir un soutien concret à tous ceux qui passent.

«*Nous voulons aller à la rencontre des gens, parler avec eux et nous engager vis-à-vis d'eux à travers une écoute, un soutien et une aide concrète. Cela peut signifier accompagner une jeune-fille jusqu'à un arrêt de taxi de nuit, rassurer quelqu'un qui se sent menacé ou écouter ceux qui ont besoin de savoir que quelqu'un s'intéresse à eux*» déclare James Duce de la City Church d'Aberdeen, première ville écossaise à lancer le programme des Pasteurs de rue.

----- Message d'origine -----

De : Lambert-le-Bègue (EPUB)

À : infos@lambert-le-begue.be

Envoyé : samedi 16 janvier 2010 22:28

Objet : TR: HAÏTI : Solidarité Protestante soutient les interventions sur le terrain



Chers frères et sœurs,

Comment rester insensibles au drame vécu par la population d'Haïti ?

Nombreux êtes-vous sans doute à avoir à cœur d'intervenir de manière concrète dans l'élan de solidarité qui suit cette catastrophe. Pour ce faire, la première chose qui nous est offerte est certainement de porter dans la prière toutes les victimes de ce tremblement de terre ainsi que toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, sont à l'œuvre pour apporter les aides d'urgence sur le terrain. Ensuite, une autre possibilité est de faire un don de solidarité afin de soutenir les opérations de secours et la relève de ce pays sinistré.

Engagée depuis des années sur le terrain, reconnue par l'Etat, crédible et intègre dans le suivi et l'utilisation 'éthique' des fonds, travaillant en plus dans un esprit œcuménique avec d'autres ONG du monde protestant, dans notre Eglise Protestante Unie de Belgique, notre ONG « Solidarité Protestante » mérite certainement d'être destinataire de nos dons de solidarité.

C'est en tout cas porté par cette conviction que je vous transmets le message ci-dessous, certain qu'il répondra aux questions et attentes de plusieurs d'entre vous.

En ces jours dramatiques, plus que jamais c'est à *l'amour que nous aurons les uns pour les autres* que nous serons les témoins de Celui dont nous nous revendiquons.

Solidairement,
Votre pasteur

SOLIDAIRES AVEC HAÏTI

Le désastre que subit Haïti suite au tremblement de terre survenu ce mardi 12 janvier est d'une rare violence. Des dizaines de milliers de personnes auraient perdu la vie et des milliers de personnes seraient encore coincées sous les décombres. La grande majorité des bâtiments de la capitale se sont effondrés, laissant plus d'un million de personnes sans toit. Les rescapés de Port-au-Prince errent dans les rues, sans eau, sans nourriture, tentant de retrouver leurs proches et de porter assistance aux victimes souvent sans autre outil que leurs mains.

Tout est à refaire. La communauté internationale, les ONG et les Eglises se mobilisent déjà et l'aide humanitaire converge vers Haïti. L'ampleur des dégâts, les nombreuses routes bloquées, le manque de moyens, d'infrastructures et d'équipements compliquent extrêmement le déroulement des opérations.

Avec vos dons **Solidarité Protestante** appuiera les actions menées par les membres de ACT (Action by Churches Together / Action Conjointe des Eglises) : ACT est une alliance mondiale d'Eglises et d'agences protestantes. Elle coordonne une intervention mondiale pour répondre à la catastrophe. ACT a envoyé une Equipe de Support Rapide sur place pour appuyer les membres du réseau dans l'organisation de l'aide. La Fédération Luthérienne Mondiale (LWF), en tant que coordinatrice du Forum ACT Haïti, prend le leadership des actions du réseau. Les membres d'ACT en Haïti sont Christian Aid, Diakonie Katastrophenhilfe (DKH), LWF, Interchurch Organisation for Development Cooperation

Votre don peut être versé sur le compte de **Solidarité Protestante : 068-0669010-28** avec communication HAÏTI
Une attestation fiscale sera délivrée en 2011 pour tout don supérieur à 30€

Merci d'avance pour votre contribution, nous vous tiendrons informés via notre "Bulletin".

Eric JEHIN

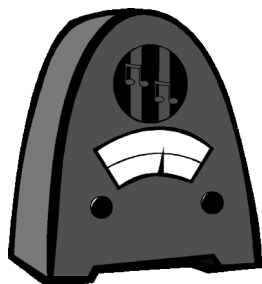
Agenda

février 2010

Lundi	1 février	-17h00	Conseil Administration
Mardi	2 février	- 20h00	Consistoire
Vendredi	5 février	- 18h00	Club Aventures à Marcellis
Samedi	6 février	- 09h30	Journée théologique organisée par la commission des ministères de l'E.P.U.B. à Bruxelles (Musée)
Dimanche	7 février	- 10h00 - 10h30	Réunion de prières (au 1er) Culte, Cène, Ecole du Dimanche, Garderie
Mercredi	10 février	- 09h30 - 18h30	Pastorale à Marcellis Répétition chorale
Jeudi	11 février	- 14h30 - 20h00	Groupe Racines 1 Groupe Racines 2
Dimanche	14 février	- 10h30	Culte, Ecole du Dimanche, Garderie
Mardi	16 février au jeudi 18		Camp du Club Aventures à Malmédy
Mercredi	17 février	- 18h30	Répétition Chorale
Dimanche	21 février	- 10h30	Culte d'action de grâces à l'occasion du 150ème anniversaire de l'inauguration du temple (voir page 3)
Jeudi	25 février	- 14h30 - 20h00	Groupe Racines 1 Groupe Racines 2
Dimanche	28 février	- 10h30 - 15h00	Culte, Ecole du Dimanche, Garderie. A Frameries installation et consécration du pasteur Claude-Arthur Danloy
Samedi	6 mars	- 10h00	A Bruxelles (rue Brogniez) -Réseau catéchétique.

le **lundi** dès 14 H Services de "l'Entr'aide protestante liégeoise".

Comptes : 780-5900409-09 (nouveau numéro à utiliser de préférence au n° 000-0041511-92)



rtbf

**Samedi à 19h35
sur la UNE**



Liège 93.8 FM

Emissions oecuméniques

le lundi à 14h30
le vendredi à 17h03
Une foi pour toutes

Chaque deuxième mercredi
du mois à 16h03
et chaque deuxième
vendredi du mois à 10h30 :
Regards croisés